

NOTICE BIOGRAPHIQUE
SUR LE
COMTE AMÉDÉE ALLÉON

PAR

PAUL LEVERKÜHN,

Membre correspondant de la Société zoologique de France.

Le 16 janvier 1904, s'éteignait à Makrikeuy, près Constantinople, un des plus savants investigateurs de la faune de l'Europe du Sud-Est, le comte Amédée Alléon, à l'âge de soixante-cinq ans.

Appartenant encore à l'époque classique de notre science favorite, il faisait très peu de cas, peut-être trop peu, de ses recherches, de ses collections et de ses publications, et c'est ainsi malheureusement que le grand public ornithologique d'aujourd'hui, même en France, a perdu de vue l'un de ses plus dévoués concitoyens, doublé d'un zoologue d'une capacité rare. Jusqu'à présent, notre presse périodique n'a pas accordé la moindre attention à ce si regrettable décès ; nous obéissons à un devoir d'autant plus cher en dédiant à la mémoire du défunt ces quelques lignes.

Jean-Gérard-Amédée Alléon naquit à Buyuk-Déré, près Constantinople, le 8 octobre 1838 ; il était fils du comte Jacques Alléon, banquier du gouvernement ottoman à Constantinople, officier de la Légion d'honneur, commandeur ou officier d'un grand nombre d'autres ordres, et de la comtesse Alléon, née Marion (1).

(1) Nous remercions MM. Abel et Maurice Alléon de l'aimable concours qu'ils nous ont prêté en nous donnant maints détails sur la vie de leur père.

Dès sa plus tendre enfance, Alléon montra un intérêt surprenant pour la nature comme pour les arts, dans toutes leurs manifestations. Il eut des aptitudes spéciales tant pour la musique que pour le dessin et la peinture. Ses portraits d'Oiseaux, soit en grandeur naturelle, soit en miniatures, sont de vrais chefs-d'œuvre. Lui-même, fait assez singulier, n'y attachait qu'une très médiocre importance. Ainsi furent suspendues dans des endroits abandonnés de la galerie ornithologique de Makrikeuy, de véritables perles de miniatures, mal encadrées et exposées à la poussière. Sur ma demande, je les reçus pour notre musée à Sophia, où réunies, nettoyées et bien encadrées, ces miniatures font l'admiration de tous les connaisseurs. Étant donné l'éminent talent que possédait Alléon, on regretta qu'il n'ait jamais préparé de portraits d'Oiseaux pour la publicité. Là où il fut vraiment doué d'une façon hors de pair, ce fut pour l'étude des Oiseaux, dont il croquait les poses d'après nature pour les reproduire sur des sujets empaillés d'après des procédés qui lui étaient spéciaux et qu'il ne cessa de perfectionner durant toute sa vie.

Il avait épousé en 1863 Mlle de Villequier, dont il eut cinq enfants. Ses fils Maurice et Abel l'aidèrent dans la création de plusieurs magnifiques collections ornithologiques, tous les deux étant des fusils remarquables et possédant un don naturel d'observation que le savant père avait su développer lors de nombreuses excursions.

La première collection composée par le comte Alléon fut, pendant de longues années, exposée dans sa maison de Paris, rue Scribe, n° 13. Elle forma un centre d'attraction pour les ornithologistes, servit de base à maintes notes savantes rédigées par le collectionneur ainsi que par M. Jules Vian, l'ancien président de la Société zoologique de France. Ce dernier eut une grande influence sur son collègue et sur la direction que devaient prendre plus tard ses études. Une amitié très sincère unissait les deux savants dont on s'est habitué à lire les noms ensemble à la tête de leurs mémoires : Alléon et Vian, comme on connaît

d'autres paires de Dioscures zoologiques, parmi lesquels citons Selater et Salvin, Finsch et Hartlaub, Quoy et Gaimard.

Beaucoup d'exemplaires de la rue Scribe sont conservés aujourd'hui dans la magnifique galerie d'Oiseaux à Bellevue, près Paris, dans la ravissante résidence de M. Vian. D'autres se trouvent à Sophia.

Cependant M. Vian reçut aussi de temps en temps des Oiseaux frais venus directement de son ami de Constantinople, grâce à la voie rapide de l'Orient-Express. On reconnaît facilement dans la collection — qu'il m'a été donné d'examiner en 1900 — les pièces préparées par Alléon, qui brillent pour ainsi dire par l'attitude vivante ou parlante. D'autres parties de la collection de la rue Scribe sont malheureusement dispersées. Le jour viendra où on les recherchera et où les exemplaires authentiques Alléon atteindront dans les ventes publiques des prix élevés d'amateur. M. Vian parle de la collection Alléon dans différents de ses articles (1). Vian ne fit jamais de visite en Orient à son collaborateur, leur contact se bornant à un échange d'expériences par écrit qu'interrompaient seuls les voyages d'Alléon à Paris. Fait curieux : très peu d'ornithologues s'arrêtèrent à Makrikey pour admirer la collection et pour causer avec son propriétaire, charmant, aimable et fort instruit. M. Elwes (2), à cette époque capitaine, séjourna à Constantinople et fit quelques excursions avec le comte Alléon. Le Dr Bureau, aujourd'hui directeur du Musée d'histoire naturelle de Nantes, dénicha avec Alléon, dans la forêt de Belgrade, l'Aigle botté, sur lequel il publia ses recherches si connues (3). Une amitié profonde unit pendant de

(1) Citons entre autres : Aigle ravisseur, *Aquila nacvioides*, Kaup.; *Aq. clanga*, Pall.; Aigle criard, *Aquila naevia*, Briss. (*Rev. Mag. zool.*, 1866. Tiré à part p. 38-46; note de la fin). — Tétraz des saules, *Tetrao albus*, L. (*Ibid.*, 1867. Tiré à part, p. 53-58). — Sur l'*Aquila clanga*. Causeries ornithologiques (Puffin) (*Bull. Soc. Zool. France*, III, 1878, p. 54-61).

(2) Voy. sou mémoire sur les Oiseaux de la Turquie (*Ibis*, 1870, p. 60, 62, 67).

(3) L'Aigle botté, *Aquila pennata*, d'après des observations recueillies dans l'ouest de la France (*Assoc. française pour l'avanc. des sciences*, 20 août 1875, tome IV, p. i-22, pl. XIII).

longues années Alléon à l'excellent naturaliste-taxidermiste de Nantes, M. Bonjour, dont il admirait tout particulièrement l'art. Il fut également en correspondance scientifique avec M. Hardy (de Dieppe), dont il cite souvent l'expérience.

La seconde collection formée par Alléon a été offerte en 1864 au Gouvernement impérial ottoman; une troisième en 1889 au collège français des lazarisites à Constantinople; la quatrième et la plus grande enfin, comprenant environ mille exemplaires des plus beaux et des plus choisis, a été vendue au Musée d'histoire naturelle de Son Altesse royale le Prince de Bulgarie, à Sophia.

Le grand public eut une occasion d'admirer l'œuvre du comte Alléon aux expositions de Vienne (1884) et à Paris (1889), où le jury attribuait au naturaliste artiste des diplômes d'honneur et d'autres hautes récompenses. Je ne puis trouver de traits plus caractéristiques et plus justes en même temps pour l'art d'Alléon qu'en citant son ami Vian qui disait déjà en 1867 (1): « Il ne manque à ses Aigles que la faculté d'étendre leurs serres. Si de pareils sujets étaient donnés comme modèles dans nos écoles de dessin, nos artistes seraient moins exposés à nous représenter des bottes de plumes au lieu d'Oiseaux. En un mot, la collection Alléon mérite de devenir un lieu de pèlerinage pour les ornithologistes et pour les artistes. »

Heureusement, Alléon a permis à l'étudiant taxidermiste de suivre ses procédés en publiant deux ouvrages très richement illustrés. Les *Nouveaux procédés de taxidermie* de 1889 sont ornés par 19 planches et le livre du même titre paru en 1898 montre 132 Oiseaux empaillés avec suite de 99 planches (2). Nous devons dire avec regret que ces ouvrages sont beaucoup trop peu connus, grâce à cette noble modestie de l'auteur ennemi de la réclame et de tout ce qui s'y rattache.

Chaque laboratoire de taxidermie, dans son propre et

(1) *Rev. et Mag. de zool.*, article *Tetrao albus*. Tirage à part, p. 58.

(2) Nous donnons à la fin de cet article les titres exacts de ces ouvrages, ainsi qu'une liste de ses différents mémoires.

vital intérêt, devrait confier ces planches à ses élèves pour arriver à l'art de l'imitation de la vie qu'Alléon saisissait si merveilleusement.

Nous allons citer un exemple de l'exactitude de son art. Voyant que les Aigles criards à l'état sauvage hérissaient une certaine partie des plumes de la tête, Alléon donna aux sujets qu'il préparait une expression tout à fait



Comte Amédée Alléon.

personnelle : l'un regarde comme terrifié le spectateur, les plumes en question très allongées ; un autre commence à les hérissier, tandis qu'un troisième regarde indifféremment. Ses Oiseaux ne sont pas faits d'après certains modèles. Chacun est individualisé et souvent on entend le public s'écrier, comme par exemple devant cette superbe série des Jean-le-Blanc : « Mais ils vivent ! »

Alléon a fait à diverses époques de sa vie de longs séjours en France, mais l'Orient avait toujours gardé pour lui un charme invincible qui le rappelait vers les rives du Bosphore. Elles formaient pour lui un centre d'études

et de découvertes toujours nouveau pour enrichir les annales de l'ornithologie, ainsi que les rangées de ses collections. Ce que nous savons à présent sur les migrations si énigmatiques des Oiseaux de proie, se montant à d'énormes chiffres, nous le devons à cet observateur assidu qui, près de Buyuk-Déré, sur certaine colline de la côte d'Europe, au-dessus des vagues torrentielles du Bosphore, guettait les Oiseaux arrivant et passant, comme il le raconte dans ses délicieuses *Explorations ornithologiques sur les rives européennes du Bosphore*. C'est lui qui, le premier, explora cette grande forêt de Belgrade sur la rive européenne du Bosphore et qui en dressa la liste des habitants ailés.

Pour faciliter ses recherches ornithologiques, Alléon fit construire à Démirdji un petit chalet sur la rive européenne du Bosphore, au bord de la forêt de Belgrade, et il étendit ses excursions très loin dans les deux directions, en suivant les bords de la mer Noire.

Il avait également fait d'assez longs séjours à Varna, en Bulgarie, et à Constantza (Kustendje), en Roumanie. Il y étudia la faune ornithologique et entomologique de ces deux pays. Ces publications et ces recherches forment, avec d'autres, la base de notre connaissance de ces régions, peu explorées sous ce rapport.

Nous avons mentionné tout à l'heure ses collections entomologiques. Alléon fut un grand connaisseur et collectionneur de Coléoptères, qu'il préparait avec le même zèle que ses autres richesses d'histoire naturelle. Sa collection se trouvait dans des boîtes grand octavo avec couvercle de la même taille que le fond, en forme de livre. Cette originale méthode de conservation permettait en même temps de placer toute la collection sur une étendue très restreinte, et de la déménager sans aucun travail. Sa grande collection coléoptérologique a été donnée en cadeau à Son Altesse Royale le Prince de Bulgarie en 1891 et elle forme aujourd'hui une des plus belles parties du Musée d'histoire naturelle de Sophia. Alléon ramassait des Escarbots partout où il séjournait, mais la plus

grande partie de la collection date des environs de Constantinople et de Varna.

Sa collection absolument incomparable de Coléoptères contenait un grand nombre d'espèces nouvelles auxquelles avaient été donnés, par la Société entomologique de France, les noms de plusieurs membres de sa famille.

Les honneurs scientifiques et autres ne pouvaient manquer d'échoir à une aussi éminente personnalité. Le comte Amédée Alléon fut élu membre du Comité international permanent ornithologique de Vienne en 1884, des Sociétés zoologique et entomologique de France; il obtint une médaille d'or à l'Exposition de Vienne et il fut commandeur de l'ordre du Mérite civil de Bulgarie, officier de l'ordre de Pie IX, de l'ordre impérial ottoman du Medjidie, etc. Vian nomma d'après lui le Bruant Alléon *Emberiza Alleonis* (*Rev. Mag. zool.*, mars 1869, p. 97), espèce que pourtant les auteurs modernes réunissent à *Emberiza passerina* Pall.

Alléon dédia son grand ouvrage sur la taxidermie (1898) à la mémoire de Son Altesse Impériale l'archiduc Rodolphe, sous la protection duquel l'Exposition et le Congrès ornithologiques de Vienne avaient eu lieu. C'est le texte, hélas! bien court de cet ouvrage qui nous montre le mieux l'observateur patient, l'admirateur de la nature et l'écrivain d'une savante habileté. Laissons la parole au « naturaliste-chasseur », ainsi que, dans sa modestie, il s'appelle lui-même :

« Il y a de cela trente-cinq ou quarante ans, Corbeaux de forêts, Goélands, Milans royaux et Aigles impériaux venaient l'hiver jusque dans les quartiers excentriques de la ville, disputer aux chiens les cadavres et les voiries. Leur succession était prise en été par les Pernoptères et les Milans noirs. Aujourd'hui ces Oiseaux ne fréquentent plus la ville, et ils se sont, d'année en année, raréfiés au point de devenir légendaires même pour les habitants des campagnes. Seuls quelques couples de Milans noirs se cantonnent encore en été dans les quartiers tures, d'où ils rayonnent sur le port et la Marmara pour arracher

aux Goélands les immondiées flottantes. Ce retrait indéniabie de l'élément naturel date du jour où la guerre de Crimée ouvrait les portes aux vampires occidentaux, venus fondre sur les mamelles de la vierge turque sous prétexte de lui infuser le secret de la longévité. »

L'espace nous manque pour donner de plus longs échantillons de ce style charmant et de ce don rare d'observation. Quand, au printemps de 1902, j'avais l'exquis bonheur de passer un mois soit à Makrikeuy, soit à Constantinople, dans le triste but d'envelopper et d'enlever la belle galerie d'Oiseaux de Makrikeuy pour la transporter au bord de l'Isker, je trouvais habituellement le vieil Alléon dans une petite chambre au premier, assis près d'une fenêtre qui permettait à l'œil ravi de se promener depuis la falaise de la mer de Marmara, loin, loin sur les flots, jusqu'aux îles poétiques des Princes, et jusqu'à l'antique sommet de l'Olympe de Bithynie. A ce coin, le pauvre naturaliste fut forcé de borner ses observations, une pénible maladie le privant presque tout à fait de la faculté de circuler. Son petit observatoire donnait d'un autre côté sur ces longues plaines arides qui s'étendent au sud de la ville et qui sont baignées par la Propontide, et le lac de Tchekmedjé jusqu'à la porte de marbre et jusqu'aux murs classiques aujourd'hui spoliés et violés par un chemin de fer prosaïque et maladroit.... Le comte Alléon reconnaissait en l'air les Oiseaux à des distances fabuleuses. Sa vue m'étonnait souvent. Il savait la vie, les mœurs de ses favoris comme un bon père de famille et surprenait le pieux auditeur par la justesse de ses remarques.

Entouré des soins et de l'affection des siens, Alléon, après une longue et douloureuse maladie, est décédé dans cette même résidence de Makrikeuy où il vivait tranquille et retiré depuis tant d'années, souffrant du mal qui l'a emporté à la suite d'une attaque d'apoplexie.

LISTE PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES
DU COMTE A. ALLÉON.

1. — 1866. Sur une espèce d'Aigle depuis longtemps confondue avec l'Aigle impérial (1) (*Rev. Mag. zool.*, XVIII, p. 273-277).‡
2. — 1867. Note sur deux espèces d'Oiseaux qu'il convient d'introduire dans la faune européenne (*Ibid.*, XIX, 3).
3. — 1869, et *Jules Vian*. Des migrations des Oiseaux de proie sur le Bosphore de Constantinople; capture du Milan govinda en Europe (*Ibid.*, juillet, p. 258, 305, 342, 369, 401. Tirage à part, 46 p.).
4. — 1870. Même titre. Nouvelles observations (*Ibid.*, mars, p. 81, 129, 161. Tirage à part, 20 p.).
5. — 1873, et *Jules Vian*. Explorations ornithologiques sur les rives européennes du Bosphore. — Aigle ravisseur, Epervier brun, Geai de Krynick, Bergeronnette mélanocéphale, Pipit gorge-rousse, Gros-bec espagnol, Mésange téphronote, Gobe-mouche rougeâtre, Bouvreuil nain, Perdrix chukar (*Ibid.*, p. 235-262. Tirage à part, 28 p.).
6. — 1876, et *Jules Vian*. Même titre. Buse albicaude, Aigle impérial et Moineau espagnol, Epervier brun (*Ibid.* Tirage à part, 5 p.).
7. — 1880. Catalogue des Oiseaux observés aux environs de Constantinople (*Bull. Soc. Zool. France*, 1880, t. V, p. 80-116. Tirage à part, p. 1-37).
8. — 1886. Mémoire sur les Oiseaux observés dans la Dobrodja et la Bulgarie (*Ornis*, II, p. 397-429. Tirage à part, p. 1-32).
9. — 1889. Nouveaux procédés | de | Taxidermie | expérimentés et décrits | par | M. Amédée Alléon, | 2 lignes de titres. | Notice | accompagnée de planches | exécutées sur des Oiseaux montés | par l'auteur. | Paris, Roret, in-8°. Propriété de l'auteur, 16 p., XIX pl. (Absolument épuisé.)
10. — 1898. Nouveaux procédés | de | Taxidermie | accompagnés de quelques impressions ornithologiques, | de photographies des principaux types de la collection de l'auteur à Makrikeuy, près Constantinople, | et de physionomies de Rapaces sur nature | par le comte Alléon, | 3 lignes de décorations, 2 lignes de titres. | Paris, *Encyclopédie Roret-Mulot*. Grand in-8°, xvi-16 p., 132 figures sur pages ou planches 17-116.

(1) Son savant confrère Vian répondit à cet article dans la même année, et dans le même journal, sous le titre : *Observations sur le travail de M. Alléon relatif à l'Aigle du Bosphore*. (Tiré à part, p. 35-38.)

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1902 - 1904

Band/Volume: [12](#)

Autor(en)/Author(s): Leverkühn Paul

Artikel/Article: [NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LE COMTE AMELEE ALLEON 573-581](#)